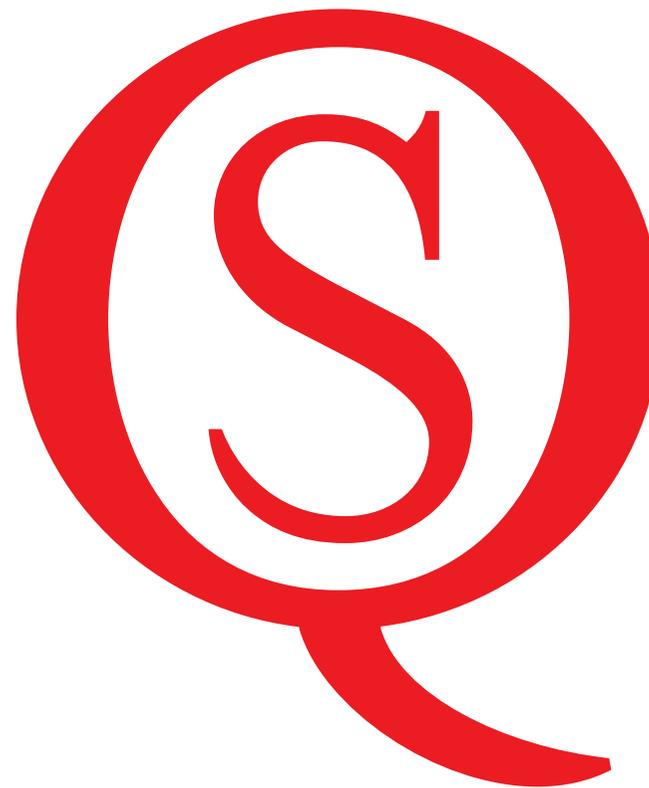


Pianiste et compositeur des plus atypiques, habité par l'esprit de l'improvisation et de la création, passionné de rencontres et des cultures artistiques du monde entier, **Jean-Marie Machado** a développé une écriture et une langue musicale originale, à la fois savante, lyrique, jazzistique, empreinte de sonorités expérimentales si ce n'est celles de cultures issues de traditions lointaines et anciennes. Se définissant lui-même comme un compositeur d'aujourd'hui, préoccupé d'horizons divers, d'ouvertures et d'échanges, nous retrouvons dans ses œuvres et projets artistiques toute la multiplicité et la complexité de son héritage culturel : né au Maroc, d'une mère italienne et espagnole et d'un père portugais, il découvre le jazz en France. Depuis 25 ans, il multiplie les nouvelles orientations : trio de jazz, recherches sur les chants de la mémoire, musique sur le thème du lyrisme, compositions pour des formations classiques, projets interdisciplinaires avec la danse, le théâtre, la poésie et la littérature... Il collabore avec la chorégraphe Jacky Taffanel (*Tambours sorciers*, *Azul*, *Cidegos*). Ce parcours jalonné de réalisations marquantes l'a imposé au premier rang des créateurs de la sphère jazz européenne. Depuis 2007, il dirige l'orchestre Danzas, ensemble à géométrie variable composé de 5 musiciens fidèles auxquels s'ajoutent d'autres instrumentistes en fonction des demandes et programmes. Avec cet ensemble, Jean-Marie Machado multiplie les expériences artistiques et ne cesse de développer un langage singulier et surprenant dans le paysage de la musique contemporaine : *Pictures for Orchestra*, *Lagrima Latina* (entre Saudade et Alegria), *La Fête à Bobby* (hommage à Bobby Lapointe), *Fiesta Nocturna* (répertoire dédié aux musiques de danses)... En parallèle à la direction de cet orchestre, Jean-Marie Machado collabore fréquemment avec le saxophoniste américain Dave Liebman (*Eternal Moments*, *Media Luz*) ; a enregistré un duo piano-accordéon avec Didier Ithursarry et joué avec un orchestre de percussion (*Impulse Songs*). Avec l'Orchestre national d'Île-de-France-ONDIF, il crée en novembre 2017 une pièce pour orchestre symphonique, *L'Esprit de l'Eau*. Toujours curieux des autres médiums artistiques, il travaille sur un projet de piano solo et sculpture sonore avec la participation de l'artiste plasticien et sculpteur Alain Français (*Piano ImmerSons*).

Tous les deux nés à Tunis et vivant à Lyon, **Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou** travaillent et créent ensemble depuis 1995. Après avoir intégré le Conservatoire de Musique et de Danse à Tunis, ils rejoignent Sybel Ballet Théâtre. Ils participent notamment aux différents projets de Fadhel Jaziri. Avant d'effectuer un Master IUP Métier des Arts et de la Culture à l'Université Lyon 2, Aïcha M'Barek devient danseuse interprète dans *Temps de feu* de la chorégraphe Sophie Tabakov/Cie Anouskan, tout en se consacrant à des études cinématographiques au sein de l'Institut maghrébin de Cinéma-IMC à Tunis. Après plusieurs projets élaborés ensemble ou séparément, ils fondent en 2005 la compagnie CHATHA afin de répondre à la première invitation de la Biennale de danse de Lyon.

Le travail d'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou s'articule autour de plusieurs axes : l'écriture, la création et la diffusion de spectacles de danse où la composition et la corporalité s'articulent pour renouveler l'écriture contemporaine. Les questions liées au vivre ensemble et à la multi-culturalité animent les créations de la compagnie. Ces thématiques font surgir des propositions chorégraphiques, ainsi que des œuvres liées à d'autres disciplines telles que des vidéos, des installations, des rencontres débats... Les deux chorégraphes développent également des propositions d'actions culturelles en direction des publics pour prolonger les questions abordées par les spectacles, le travail avec les populations afin de créer ensemble des propositions artistiques. À plusieurs reprises, et à travers leurs propositions scéniques et chorégraphiques, ils montrent des corps traversés intimement par la politique et par les enjeux politiques du monde contemporain : les révolutions, la répression et les conflits. Les corps se convulsent, se contraignent au sujet, se révoltent, s'épuisent et s'apaisent pour dépeindre les émotions humaines face aux tremblements sociaux et sociétaux les plus marquants de notre histoire contemporaine.



L'Amour Sorcier

VARIATIONS MUSICALES ET CHORÉGRAPHIQUES INVENTIVES
D'APRÈS L'ŒUVRE DE MANUEL DE FALLA ET GREGORIO
MARTINEZ SIERRA

AÏCHA M'BAREK & HAFIZ DHAOU

COMPAGNIE CHATHA

JEAN-MARIE MACHADO

ORCHESTRE DANZAS

L'Amour Sorcier

Composition & arrangements

Jean Marie Machado pour l'Orchestre Danzas

Chorégraphie et mise en scène

Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, Cie CHATHA

Piano

Jean-Marie Machado

Violons alto

Cécile Grenier

Séverine Morfin

Violoncelle

Guillaume Martigné

Tuba

François Thuillier

Accordéon

Didier Ithursarry

Saxophones

Jean-Charles Richard

Clarinettes

Elodie Pasquier

Flûtes

Stéphane Guillaume

Percussions

Stracho Temelkovski

Voix

Karine Serafin

Les danseurs de la cie CHATHA

Marion Castaillet

Gregory Alliot

Phanuel Erdmann

Johanna Mandonnet

Fabio Dolce

Sakiko Oishi

Scénographie & lumière

Xavier Lazarini

Sonorisation

Gérard de Haro

Costumes

Aïcha M'Barek

Régie lumière

Boris Moliné

Le titre même de cette œuvre musicale et chorégraphique nous évoque d'emblée ces danses et ces musiques des territoires ibériques aux accents folkloriques gitans. Il convoque par là même, dans nos lointains souvenirs, l'œuvre flamboyante du compositeur espagnol Manuel de Falla, son *El Amor Brujo (L'Amour Sorcier)*, comme une invitation au voyage traversée de légendes, de mythes andalous et d'anciens airs gitans.

Composée en 1914-1915 sur un livret de l'écrivain et poète Gregorio Martinez Sierra, l'œuvre est à l'origine composée à la demande de la célèbre danseuse de flamenco Pastora Imperio, qui propose à Manuel de Falla d'écrire une « gitanerie musicale ». Avec *L'Amour Sorcier*, Falla renoue avec la tradition de la zarzuela, genre de théâtre hybride né en Espagne au milieu du XVIIIe siècle, mêlant le chant, la danse et la musique à la forme dialoguée.

L'interprétation et les arrangements musicaux que nous offrent le compositeur et musicien Jean-Marie Machado et son orchestre Danzas, en conviant sur le plateau la compagnie de danse CHATHA dirigée par les chorégraphes Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, rendent brillamment hommage au potentiel expressif de cette musique ainsi qu'à l'imaginaire mystique du conte originel. Particulièrement évocatrice, l'adaptation contemporaine de la légendaire partie *Danza ritual del fuego (Danse rituelle du feu)* suggère tout : les arcanes, les impulsions, la fièvre, les cris et chants des danseuses évoluant autour d'un feu incandescent et l'image mentale que Manuel de Falla voulait susciter chez son public. L'ambiguïté de l'amour et de la jalousie, celle de la mort et de la jouissance s'organisent dans ce conte fantastique dont la trame nous rappelle de vieilles légendes folkloriques du monde entier qui inspirèrent à leur tour de nombreux récits littéraires : la mort rôdant, jalouse et impétueuse, ne se lasse d'hanter les vivants pour parfaire ses desseins. L'histoire en est tout aussi magique et triviale : l'amour d'une jeune gitane, Candelas, et de son nouvel amant, Carmelo, se voit troublé par les fréquentes apparitions du spectre de l'ancien mari de Candelas. Pour rompre ce mauvais sortilège et maléfice, et après maints essais et rituels infructueux, la jeune gitane doit détourner l'attention du spectre. Elle imagine alors un autre stratagème et demande à son amie Lucia de séduire le fantôme. Pendant que celui-ci a l'attention détournée par la jeune beauté, Candela peut enfin se livrer à son nouvel amour.

Dans ce ballet-pantomime revisité, tout est fait pour unir au mieux la musique aux gestualités et les mouvements aux sentiments et inquiétudes des interprètes. Mise en forme et en scène par les deux chorégraphes tunisiens, le langage gestuel des danseurs, plus conceptuel et profond que réellement naturaliste, souligne la matière symbolique du récit et jamais ne se risque à un mimétisme grossier et trop littéral, mais bien au contraire se livre à une interprétation libre, autonome et poétique. L'œuvre de Manuel de Falla devient ainsi un leitmotiv pour convier le spectateur au plus proche d'un rituel contemporain, empreint de rites ancestraux. Car il est évidemment question de rituel, d'incantations mystiques dansées, de musiques inspirées de sorcellerie. Comme dans toute invocation mystique, toute cérémonie ou tout rituel, la danse et la musique se rencontrent, ne font plus qu'un et suivent la même écriture, dialoguent et réagissent ensemble. Ce rapport essentiel entre la danse et la musique, également entre le sensible et le visible qu'offrent ces deux arts, est mis en exergue avec virtuosité par les artistes,

rehaussant le thème et l'atmosphère de l'œuvre de Manuel de Falla. La danse ne suit ni ne soutient la musique mais devient elle-même une musique visuelle expressive. Le corps s'écoute et la musique s'observe.

Une performance faite de variations musicales et chorégraphiques qui donne corps et vie à tout un imaginaire arabo-andalou fidèle à l'œuvre de Manuel de Falla, aux origines hispaniques de Jean-Marie Machado et aux traditions artistiques des deux chorégraphes tunisiens Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou.

Quant aux spectateurs, enivrés des sonorités espagnoles et arabo-andalouses, ils ne peuvent qu'intégrer l'œuvre et se laisser entraîner dans l'esthétique visuelle des mouvements scéniques. Pour conclure sur la place du spectateur dans cette sublime interprétation de *L'Amour Sorcier*, prenons à notre compte les propos de la journaliste Stéphanie Pichon lorsqu'elle évoque les danses performatives : « le corps du spectateur est au travail, il emmagasine, reçoit. En jeu, sa position pendant le spectacle, sa réception du corps en mouvement face à lui... Le corps du spectateur résonne de ces émotions, de fourmillements, de bruissements. Les émotions y restent inscrites. »

Jeremy Tristan Gadras, mars 2019.

Production : Cantabile / Compagnie CHATHA

Coproductions : Centre des Bords de Marne du Perreux-sur-Marne, La Briqueterie/Centre de développement chorégraphique National du Val de Marne, L'Arsenal de Metz, Théâtre des 4 saisons Gradignan, CCN de Créteil Avec l'aide à la création de la Région Ile-de-France, du Conseil Départemental Val-de-Marne, et de l'ADAMI, et le soutien de la Spedidam, Arcadi Île-de-France

Cantabile est conventionnée par la DRAC Ile-de-France, aidée par la région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et soutenue par le Conseil Départemental du Val-de-Marne. Elle reçoit le soutien régulier des sociétés civiles (Sacem, Spedidam, Adami, FCM, SPPF) et de MFA. Cantabile est membre de la fédération des grands orchestres Grands Formats. Jean-Marie Machado est compositeur associé au CdbM du Perreux-sur-Marne.

La compagnie CHATHA est subventionnée par la DRAC Auvergne Rhône-Alpes au titre de l'Aide à la structuration, reçoit l'aide de la Région Auvergne Rhône-Alpes. Elle bénéficie du soutien régulier de l'Adami et de l'Institut Français.

Prochainement au T4S

MARDI 26 MARS À 20H15

DÉSENCHANTER (RÉ ENCHANTER) \ DANSE

Sébastien Laurent – Cie Moi Peau

SAMEDI 30 MARS À 20H15

NO MAN'SLAND \ DANSE

Valérie Rivière – Cie Paul Les Oiseaux

HÉRITAGE \ DANSE

Hamid El Kabouss – Cie MIM.H



ville de gradignan



Avec le soutien du
Chalet lyrique, hôtel 3
étoiles à Gradignan